TRISTE TIGRE DE NEIGE SINNO: ÉTUDE THÉMATIQUE, NARRATOLOGIQUE ET CRITIQUE

Maria-Elena MILCU, Maria-Adina GHERGHIN (NECȘOIU)
Lucian Blaga University of Sibiu, Romania

Résumé: La présente étude vise à explorer les thématiques, la structure narrative et les résonances émotionnelles du roman *Triste tigre*. En s'attachant aux expériences traumatiques de la narratrice, elle analyse les mécanismes de résilience et de survie face aux abus, tout en replaçant l'œuvre dans son contexte littéraire et social. À travers une approche combinant l'analyse textuelle, l'étude contextuelle et la comparaison intertextuelle, la recherche éclaire les dynamiques de la violence, de la quête identitaire et de la fragmentation narrative. Elle intègre des considérations éthiques rigoureuses et vise à enrichir la compréhension critique et littéraire de ce roman.

Mots clés: traumatisme; rupture; résilience; structure narrative; littérature contemporaine; analyse

1. Introduction

1.1. Méthodologie de la recherche

Le but principal de cette étude est de comprendre en profondeur les thématiques, les structures narratives et les impacts émotionnels du roman.

Les objectifs de notre recherche sont :

i. Analyser comment le roman traite les thèmes de la rupture, de la violence, de l'abus, de la résilience et de la quête d'identité.

ii. Mettre en évidence la structure narrative du roman, y compris l'usage de la fragmentation et des points de vue internes et externes.

iii. Analyser la réception critique du roman et son impact sur la littérature contemporaine.

Pour atteindre ces objectifs, on a employé quelques méthodes de recherche:

- l'analyse textuelle;
- l'étude contextuelle;
- la comparaison intertextuelle etc.

Tout en utilisant le texte primaire, le roman *Triste tigre* et les textes secondaires, critiques littéraires, articles académiques et interviews de l'autrice pour contextualiser et approfondir l'analyse, on a décelé les instruments principaux de notre recherché: l'observation, l'analyse documentaire, l'analyse de contenu, l'analyse comparative. On a aussi utilisé des bases de données et des moteurs de recherche académiques comme Google Scholar, ScienceDirect ou Jstor.

Les considérations éthiques de cette recherche incluent :

- le respect de la vie privée, bien que le roman traite de thèmes très personnels et traumatiques, l'analyse respecte la vie privée de l'autrice et des personnes éventuellement représentées dans le récit;

BUPT

- la sensibilité aux thèmes traumatiques, reconnaître et traiter les thèmes d'abus et de traumatisme avec une sensibilité et un respect appropriés, en évitant toute forme de voyeurisme ou de sensationnalisme;
- le consentement et la crédibilité, utiliser des sources et des critiques académiques crédibles.

Les résultats anticipés de cette recherche incluent :

- l'analyse détaillée des thèmes et des structures narratives du roman, révélant les mécanismes de résilience et de survie de la narratrice;
- la contextualisation littéraire, une meilleure compréhension de la place de *Triste tigre* dans la littérature contemporaine et sa contribution aux discussions sur les abus et le traumatisme;
- l'éclaircissement des techniques littéraires, une exploration des techniques stylistiques et linguistiques, montrant comment elles servent à renforcer l'impact émotionnel du texte;
- les implications sociales et psychologiques, une mise en lumière des dynamiques familiales et sociales représentées dans le roman, ainsi que des répercussions psychologiques du traumatisme sur les individus.

2. Corps de la communication

2.1. Présentation de l'autrice et du contexte de l'œuvre

Neige Sinno, née le 22 mai 1977 à Vars dans les Hautes-Alpes, est une romancière française d'origine libanaise d'après son père biologique. Durant son enfance et son adolescence dans les Hautes-Alpes, elle est violée de 7 à 14 ans par son beau-père. En 2000, à l'aide de sa mère, elle dépose une plainte et le coupable est condamné à neuf ans de prison. Sa thèse porte sur la littérature américaine, intitulée «*L'écriture de l'inquiétude dans les nouvelles de Raymond Carver, Richard Ford et Tobias Wolff*». Ensuite, elle fait ses études aux États-Unis et au Mexique. Elle exerce en tant que traductrice et vacataire à l'université.

En 2007, elle fait ses débuts littéraires avec la publication d'un recueil de nouvelles intitulé *La vie des rats*, en collaboration avec l'artiste Edmond Baudoin. Par la suite, elle publie un essai sur les figures du lecteur, *Lectores entre líneas : Roberto Bolaño, Ricardo Piglia y Sergio Pitol*, qui lui vaut le prestigieux prix Lya Kostakowsky. Son premier roman, *Le camion*, est publié en 2018, mais passe inaperçu, étant édité par de petites maisons d'édition.

L'année 2023 marque un tournant décisif dans sa carrière avec la publication de *Triste tigre*, un ouvrage qui secoue le monde littéraire et la propulse sur le devant de la scène. La presse la salue comme l'une des révélations de la rentrée littéraire 2023, aux côtés d'Alice Renard et d'Eric Chacour.

Neige Sinno se distingue en étant sélectionnée pour plusieurs prix prestigieux, dont le prix Goncourt, le prix Médicis et le prix Décembre. Elle est finaliste du Grand prix des lectrices de la revue *Elle* (qui sera décerné en mai 2024) et remporte le prix littéraire du Monde, le prix Les Inrockuptibles, le prix Femina, le prix Blù Jean-Marc Roberts, ainsi que le prix Goncourt des lycéens 2023 pour *Triste tigre* (éditions P.O.L).

Le 15 novembre 2023, Neige Sinno se rend à Ploërmel afin de dénoncer la décision de retirer son ouvrage *Triste tigre* du centre de documentation et d'information du lycée catholique de la ville. Lors de son intervention, elle affirme que l'exclusion d'un livre traitant de l'inceste constitue une forme de violence additionnelle, qui contribue à

BUPT

perpétuer le silence autour de ces crimes. Elle souligne également qu'au sein d'un établissement comptant 1 700 élèves, environ 170 d'entre eux seraient potentiellement concernés par de telles violences, un chiffre qu'elle qualifie de particulièrement alarmant.

Elle réside au Mexique depuis dix-huit ans, où elle enseigne la littérature. Elle habite un village de la région de Guadalajara avec sa fille et son compagnon.

2.2. Analyse thématique

L'analyse thématique du roman met en lumière les principaux axes de réflexion que l'œuvre explore, notamment la violence et l'abus, la résilience, la quête d'identité et la rupture avec le passé traumatique. Ces thématiques, complexes et interconnectées, s'inscrivent dans une narration qui interroge les mécanismes de domination et les tentatives de reconstruction du sujet après un traumatisme. Nous proposerons une réflexion sur la manière dont les éléments abordés contribuent à une lecture approfondie du roman, en soulignant ses enjeux narratifs, esthétiques et sociaux.

L'analyse thématique insiste sur la centralité de la violence et de l'abus, mettant en évidence la manière dont Sinno décrit avec une précision crue les agressions subies par la narratrice. Ce choix narratif, bien que difficile à appréhender, sert à refuser toute atténuation de la réalité de l'abus, rompant ainsi avec les récits souvent édulcorés de la violence intime. En ce sens, la citation de *Lolita* de Nabokov, utilisée en exergue, permet un rapprochement critique avec la manière dont la littérature a parfois minimisé ou esthétisé la pédocriminalité. Sinno, au contraire, choisit une écriture frontale, qui ne laisse aucune place à l'ambiguïté et qui recentre le récit sur l'expérience de la victime.

L'analyse met également en avant la complexité psychologique du bourreau, une démarche qui, loin de l'excuser, vise à comprendre le fonctionnement mental de l'agresseur. Cette tentative de compréhension se fait néanmoins dans un équilibre délicat : la narratrice explore ce qui se passe dans *la tête du bourreau* sans jamais lui accorder une légitimité morale. Cette approche permet de souligner la mécanique de domination et de manipulation à l'œuvre dans les dynamiques d'abus, notamment à travers la culpabilisation de la victime et l'effacement progressif de sa subjectivité.

L'analyse met en avant l'un des aspects les plus fondamentaux du roman : la résilience. La narratrice, bien que marquée par les abus subis, entreprend un cheminement de reconstruction qui ne prend pas la forme d'une rédemption totale, mais plutôt d'une lutte constante pour affirmer son individualité en dépit du passé.

Cependant, l'analyse aurait pu approfondir la manière dont la résilience est mise en tension avec la mémoire traumatique. En effet, Sinno montre que l'oubli est impossible et que l'histoire de la narratrice est marquée par un retour constant du passé, ce que la métaphore du *fantôme* illustre parfaitement. La citation «*Partout où j'allais, à n'importe quel moment, je tournais la tête et je voyais son ombre*»[i] insiste sur cette impossibilité d'échapper à l'abus, qui, bien que terminé sur le plan physique, continue d'habiter le personnage. Cette hantise du passé montre bien que la résilience n'est jamais linéaire, mais qu'elle est toujours une reconstruction fragile et partielle.

L'un des points particulièrement bien développés dans l'analyse thématique concerne le rôle de la famille et la manière dont Sinno déconstruit les figures parentales traditionnelles. La mère de la narratrice, notamment, est présentée comme une figure ambiguë, victime de sa propre histoire et complice involontaire de l'abus par son inaction. Cette complexité psychologique est essentielle pour comprendre l'isolement de la narratrice et la difficulté qu'elle éprouve à trouver des figures de soutien dans son entourage.

BUPT

Toutefois, l'analyse aurait pu pousser plus loin l'étude de la place du père biologique, qui, bien que marginal dans l'histoire, incarne une forme d'absence protectrice. Contrairement au beau-père, il représente un espace de douceur et de nostalgie, bien qu'il demeure impuissant à protéger la narratrice. Cette dualité entre la violence du beau-père et la passivité du père biologique renforce la sensation de solitude du personnage principal et la difficulté de s'appuyer sur des figures parentales fiables.

De manière plus large, l'analyse met en évidence l'impact des violences sur la perception des relations sociales et amoureuses. La narratrice, marquée par son passé, développe une vision déformée des dynamiques affectives, où le désir et la domination sont inextricablement liés. Cette confusion, bien que tragique, est traitée avec une grande lucidité dans le roman, permettant une prise de conscience progressive de la manière dont les traumatismes façonnent l'identité et les interactions avec autrui.

Un aspect particulièrement intéressant du roman, est la critique des narratifs culturels qui tendent à minimiser ou à romantiser l'abus. La narratrice remet en question la manière dont la société traite la question du viol, insistant sur le fait que le véritable tabou n'est pas l'acte en lui-même, mais le fait d'en parler. Ce point illustre le silence imposé aux victimes et le poids du regard social sur leur parcours de reconstruction.

Cette critique s'applique également à la manière dont la culture populaire façonne notre perception du consentement et de l'amour. En déconstruisant les mythes autour de la pédophilie et du pouvoir charismatique des criminels, Sinno refuse toute tentative de justification des actes de l'abuseur. Ce rejet des discours dominants est d'autant plus fort que la narratrice fait face à une société qui, malgré les avancées féministes, peine encore à entendre la parole des victimes sans la remettre en cause.

L'écriture de Sinno, clinique et poétique, ne cherche pas à atténuer la brutalité du sujet, mais au contraire à lui donner une forme littéraire qui permette une prise de conscience collective.

L'un des enjeux majeurs du roman réside dans cette tension entre la nécessité de dire et l'impossibilité de tout raconter. Sinno met en évidence la difficulté de traduire l'indicible en mots. La fragmentation du récit, la répétition de certaines images et la présence de métaphores puissantes participent de cette tentative de donner une forme au chaos intérieur de la narratrice.

En fin de compte, *Triste tigre* est bien plus qu'un simple témoignage : c'est une œuvre littéraire engagée, qui interroge le rôle de la littérature dans la représentation de la violence et dans la transmission de la mémoire traumatique.

2.3. Structure narratologique

Cette partie du présent article se propose d'analyser la structure du récit, le chapitrage et la progression narrative, les points de vue et la narration, ainsi que l'usage des points de vue internes et externes. Enfin, nous examinerons l'effet de la narration sur la perception du lecteur.

Le roman est structuré en chapitres qui ne suivent pas nécessairement une progression linéaire. Le récit oscille entre des souvenirs d'enfance traumatisants et des réflexions de l'adulte, créant une structure fragmentée qui reflète la nature désordonnée de la mémoire traumatique. Cette technique narrative permet au lecteur de découvrir progressivement l'ampleur du traumatisme vécu par la narratrice et les répercussions sur sa vie actuelle.

Chaque chapitre est autonome, centré sur un aspect spécifique de l'expérience de la narratrice. Par exemple, le chapitre intitulé *Portrait de mon violeur* offre une analyse

BUPT

détaillée de la psychologie de son bourreau. D'autres chapitres explorent les effets de l'abus sur les relations familiales, la quête d'identité et les mécanismes de survie.

La narration est principalement en première personne, ce qui permet un accès direct aux pensées et aux émotions de la narratrice. Ce point de vue interne est important pour comprendre l'impact profond des abus sur sa psyché. La narratrice utilise souvent des réflexions introspectives pour analyser ses propres réactions et celles de son entourage, ce qui crée une proximité émotionnelle avec le lecteur.

En contraste, il y a des moments où la narration adopte un point de vue externe pour décrire des événements ou des personnages de manière plus objective. Cette chose permet de créer une distance narrative qui aide le lecteur à saisir l'ampleur de la violence sans être submergé par l'émotion brute.

Le point de vue interne est utilisé pour plonger le lecteur dans l'expérience subjective de la narratrice. Ce choix narratif permet de transmettre l'horreur des abus de manière intense et immédiate. Par exemple, la narratrice décrit ses sentiments de confusion et de trahison avec une intensité qui ne pourrait être atteinte qu'à travers un point de vue interne : «*Même moi, qui ai vu cela de très près, du plus près qu'on puisse le voir et qui me suis interrogée pendant des années sur le sujet, je ne comprends toujours pas*.»[ii] Ce point de vue permet également d'explorer les nuances de la résilience et de la survie, montrant comment la narratrice oscille entre ses souvenirs traumatisants et son désir de se reconstruire.

Le point de vue externe est utilisé de manière stratégique pour offrir une perspective plus large sur les événements et les personnages. Par exemple, lorsque la narratrice décrit son beau-père, elle adopte parfois une distance analytique qui permet au lecteur de voir l'horreur de ses actes sans être submergé par les émotions.

La narration en première personne a un effet puissant sur la perception du lecteur. Elle crée une intimité immédiate avec la narratrice, permettant au lecteur de ressentir ses émotions et ses pensées de manière personnelle. Cette proximité rend les descriptions des abus encore plus déstabilisantes, engendrant une profonde empathie pour la narratrice.

En même temps, les moments de narration externe offrent un soulagement temporaire de cette intensité émotionnelle, permettant au lecteur de prendre du recul et d'analyser les événements de manière plus rationnelle. Cette alternance crée un équilibre narratif qui maintient l'engagement du lecteur tout en évitant l'épuisement émotionnel.

La structure fragmentée du récit, avec ses sauts temporels et ses variations de point de vue, reflète la nature fragmentée de la mémoire traumatique.

2.4. Réception critique

«*Ni confession, ni autofiction, ni essai*»[iii], le roman en question tisse un réseau de références littéraires pour interroger le viol, le statut de victime, la difficile conquête de la parole et la quête incertaine de réparation. À la croisée de l'autobiographie et de l'essai littéraire, il invente une langue singulière et un objet inédit, où l'intime se pense à travers la littérature.

L'autrice Neige Sinno explique son choix de titre en mettant en lumière les multiples résonances qu'il porte. Initialement, elle avait envisagé *Éclaire l'obscur*, un vers emprunté à Bernard Noël, qui exprime l'idée d'une littérature sondant les zones d'ombre entre le visible et l'invisible. Cette idée d'éclairer sans forcément élucider correspondait à l'intention de son texte, où la face cachée de la lune symbolise

BUPT

l'inaccessible, l'inexprimé. Pourtant, c'est finalement un poème de William Blake, *The Tyger*, qui s'est imposé, évoquant la dualité lumière-obscurité, bien-mal.

D'autres échos renforcent la profondeur du titre : un virelangue espagnol enfantin sur un *tigre triste*, ou encore *Tigre, tigre !* de Margaux Fragoso, un récit sur l'abus d'un enfant. Ce titre condense ainsi des contrastes puissants : l'horreur et l'innocence, le clair et l'obscur, laissant place à une part de mystère. Neige Sinno apprécie cette ambiguïté, qui confère au livre une richesse symbolique, une tension entre la suggestion et le non-dit.

Neige Sinno confie que si l'écriture ne vise pas pour elle une guérison personnelle, elle trouve son élan dans un profond désir de protection. Ce besoin, qui l'a poussée à demander un procès pour préserver sa jeune sœur, a également nourri son livre. Pourtant, elle nuance : écrire s'impose avant tout comme une nécessité intrinsèque, irréductible à une seule motivation.

Ce sentiment de responsabilité découle de la chance qu'elle a eue d'être aimée et d'avoir pu obtenir la justice. Dès lors, elle se perçoit comme un *porte-parole*, non pour parler à la place des victimes, mais pour porter leur parole, la rendre audible: «*Porte-parole dans le sens de porter la parole des autres.*»[iv] La naissance de sa fille a intensifié cette urgence, ravivant en elle les questionnements fondamentaux liés à la transmission et à la protection.

Dans cette démarche, son écriture oscille entre intime et universel, mêlant l'expérience personnelle et l'engagement collectif. Son livre ne se contente pas de témoigner : il inscrit la parole des survivantes dans un espace où elle ne peut plus être tue.

Neige Sinno inscrit son écriture dans une démarche profondément littéraire, nourrie de lectures et de références. Son œuvre ne se limite pas à un témoignage personnel, mais s'inscrit dans une réflexion plus vaste sur la manière dont la littérature peut saisir l'inquiétude et l'indétermination, en laissant place à l'inachevé et à l'impalpable.

Dans son écriture, elle s'appuie sur de nombreuses références littéraires qui lui permettent de *prendre de la distance* face à un vécu douloureux. Son livre, conçu comme une réflexion en mouvement, épouse la manière dont se construit sa pensée : une forme *composite*, où les voix d'autres auteurs viennent enrichir et relayer la sienne.

Ces détours ne sont pas de simples échappatoires, mais des *passages nécessaires* pour éviter l'étouffement du récit à la première personne. Ils lui offrent à la fois une respiration et un moyen d'exprimer l'indicible avec encore plus de justesse. Certains aspects de son expérience ne peuvent être formulés qu'en convoquant d'autres voix, dans une démarche à la fois paradoxale et ambivalente.

Neige Sinno revendique une écriture qui ne s'appuie pas sur un savoir conceptuel, mais sur un *rapport intime à la littérature*, forgé par son parcours de lectrice et de critique. L'analyse littéraire lui a appris à déconstruire les préjugés, à révéler l'implicite d'un discours, à interroger le langage lui-même.

Avec ce livre, elle assume pleinement cette double appartenance : celle d'une universitaire et d'une autrice de fiction, réunies dans une même voix. Ce positionnement confère à son texte une singularité précieuse : un récit où l'expérience personnelle se mêle à une approche littéraire, où l'écriture devient à la fois un espace de réflexion et une tentative de mise à nu, sans jamais sacrifier la complexité du réel à la rigidité d'un discours théorique.

BUPT

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'écriture de ce livre n'a pas été un processus long et douloureux pour Neige Sinno, mais au contraire une *impulsion vive*, portée par une énergie presque instinctive. Dès le début, elle a entrevu la forme que prendrait son texte et s'est laissée emporter dans un *élan continu*, cherchant à préserver cette dynamique.

Loin d'être un fardeau, l'acte d'écrire lui a apporté une *joie profonde* : la joie de penser, d'oser, de franchir un seuil. Cette intensité, elle voulait aussi la transmettre au lecteur, insuffler dans son récit non seulement la gravité du sujet, mais aussi *l'urgence et la vitalité de la parole enfin libérée*. Ainsi, son livre ne s'inscrit pas dans une écriture de la souffrance, mais dans un mouvement plus vaste, où la lucidité et l'émotion coexistent avec une force presque lumineuse.

Le départ de Neige Sinno pour l'étranger et notamment son installation au Mexique, répondait sans doute à un besoin de *distance* vis-à-vis de son passé et de son agresseur. Pourtant, ce n'était pas uniquement une fuite : elle aspirait à une *vie d'aventure*, loin des trajectoires académiques tracées, à une forme de réinvention.

Elle ne cherchait ni à oublier ni à tourner la page—se libérer complètement de ce poids était une illusion qu'elle n'avait jamais nourrie. Son exil relevait plutôt d'un *éloignement nécessaire*, d'un désir de mouvement inscrit dans son histoire familiale, marquée par l'immigration.

Pour Neige Sinno, le langage est un objet de *méfiance* et un *espace de construction*. Comme beaucoup de victimes de traumatismes, elle a été confrontée à un usage pervers des mots, où les paroles de son agresseur contredisaient la réalité du mal subi. Ce décalage crée une *fracture profonde dans la confiance accordée au langage*, une prise de conscience douloureuse de son ambiguïté et de son potentiel de manipulation.

Elle exprime ainsi une idée puissante : *l'inceste est aussi une violence faite aux mots*, une altération du sens et de la vérité. Pourtant, malgré cette défiance, demeure en elle un *désir irrépressible d'écrire*, de redonner au langage une fonction de révélation et de reconstruction. À travers son écriture, elle cherche *à réhabiliter la parole*, à lui redonner sa justesse, à l'arracher au piège des doubles discours.

Neige Sinno exprime une vigilance particulière quant à son rapport au lecteur. Elle craint de l'*emporter malgré lui*, de le toucher trop directement et tient à *lui laisser une liberté* face à son texte. En avertissant que ses propos *avanceront toujours masqués*, elle souligne que son livre n'est ni une *confession brute*, ni un *journal intime*, mais bien une *construction littéraire*.

Cette mise en garde interroge aussi le *statut du récit* : il ne s'agit pas d'un simple témoignage, mais d'un *espace de pensée et de dialogue*, où la mise en forme joue un rôle essentiel. Ainsi, son écriture ne vise pas à imposer une émotion ou une vérité unique, mais à ouvrir un échange avec le lecteur, dans un jeu subtil entre dévoilement et retenue.

«*Dans un livre annoncé comme l'un des événements de la rentrée littéraire, l'autrice trace le plus beau des chemins de sortie : au pouvoir absolu que prétend exercer le violeur, il oppose la force d'une pensée contradictoire, l'intelligence de la discordance*.»[v] Avec *Triste Tigre*, Neige Sinno signe un texte d'une puissance rare, témoignage et réflexion littéraire sur le viol, la parole et la réparation. Accueilli comme un véritable «*choc émotionnel, littéraire et moral*»[vi], son livre a suscité des réactions marquantes chez les critiques et les lecteurs.

BUPT

Parmi eux, le chef du service culture des Echos, Philippe Chevilley souligne la singularité de ce texte *hors norme*, qui «*parvient à conjuguer un témoignage précis avec un style d'écriture remarquable*»[vii]. Il insiste sur l'un des aspects les plus importants du livre : «*On n'oublie jamais qu'elle a été détruite bien qu'elle organise sa survie*»[viii], rappelant ainsi que, pour l'autrice, la littérature ne constitue pas un refuge salvateur, mais un lieu d'exploration lucide du trauma.

De son côté, la productrice à France Culture, Céline du Chéné confie avoir abordé le livre avec appréhension, redoutant «*la crudité et l'horreur de l'expérience de l'inceste*»[ix], avant d'être saisie par la manière dont Neige Sinno «*mêle autobiographie, réflexion et philosophie*»[x]. Elle insiste sur la relation forte que l'autrice établit avec son lectorat, affirmant que «*son regard nous accompagne longtemps, même une fois le livre refermé*»[xi].

3. Conclusions

Dans l'incipit du roman, Neige Sinno frappe d'emblée le lecteur par une affirmation puissante : «*La littérature ne m'a pas sauvée. Je ne suis pas sauvée*.»[xii] Par cette déclaration, l'autrice signale dès le début l'échec de toute tentative de rédemption par la poétique. Elle propose ainsi une œuvre littéraire où se déploie, parallèlement à une réflexion sur l'abjection, une véritable enquête métalittéraire en filigrane.

Cependant, la lecture des premières pages nous induit en erreur, laissant croire qu'il s'agit encore d'un livre sur les traumatismes de l'enfance ou sur une jeunesse ravagée par les abus physiques et psychologiques. Neige Sinno aborde ce sujet névralgique du viol, dans le contexte d'une écriture féminine. Bien que rien ne laisse présager au début la profondeur thématique et la complexité technique de ce roman anticonformiste, doté d'une dimension fortement autobiographique et intertextuelle, nous comprenons rapidement que Neige Sinno adopte une stratégie originale pour démolir les tabous. Elle problématise ainsi un thème déjà bien ancré dans le champ épistémique et artistique contemporain, où la littérature s'est elle-même éveillée aux origines et aux répercussions concrètes du viol.

Au cœur du récit réside le désir irrépressible de la narratrice de briser le silence dans lequel elle s'est enfoncée durant sa jeunesse, victime des abus répétés de son beau-père, dont la figure oscille entre celle d'un fauve et celle d'un *sous-homme*. Ce désir, prenant rapidement la forme d'un défi, soulève la question des enjeux de l'art face au trauma. Néanmoins, aucune réponse claire n'est apportée quant à la capacité réparatrice de la littérature, bien que la verbalisation des blessures psychiques ou corporelles s'affirme en dehors de toute tendance justicière ou moralisatrice.

Cependant, le va-et-vient entre les épisodes d'une enfance passée dans l'enfer de l'inceste et les références à des textes fondamentaux de la littérature mondiale finit par délimiter une démarche éthique et esthétique qu'accomplit Sinno avec ingéniosité.

Neige Sinno se montre incisive en jouant habilement du grotesque, de l'abstraction, de la poésie et de l'ironie pour façonner un parcours narratif digne d'une véritable montagne russe artistique et émotionnelle. Ce procédé vise à dévoiler la *lumineuse singularité* du destin de cette jeune femme ravagée, qui ne cesse de se confronter à l'innommable. Par une écriture intense et fragmentaire, reflétant l'intranquillité de l'esprit et de la langue, l'autrice éclaire – guidée par une curiosité fascinante et l'intention de renverser le mythe de la nymphette contemporaine – à la fois «*ce qui se passe dans la tête du bourreau*», en cherchant «*par l'intermédiaire de la voix*

BUPT

narrative, à pénétrer les arcanes de ses raisonnements, de ses justifications, de ses fantasmes»[xiii] et l'effort de dépasser, voire de rendre intelligibles, l'«*amnésie traumatique, la sidération, le silence des victimes*»[xiv].

D'ailleurs, sous la conduite de cette même voix narrative, le lecteur est amené à explorer cette «*zone grise*» de la mémoire humaine, ce terrain liminal où l'impensable règne et d'où le style paradoxal de Sinno tire toute sa puissance. *Triste tigre* nous immerge dans les profondeurs tumultueuses d'une réflexion sur les limites du pouvoir de la littérature, lesquelles reflètent celles du pouvoir humain. En frôlant les confins, souvent inadéquats, de l'(auto)fiction, ce roman se présente également comme une investigation audacieuse des abîmes métaphysiques et des obstacles inhérents au témoignage.

Caractérisé par un style impulsif et une profonde poéticité, *Triste tigre* offre une contre-image du roman *Lolita*, dévoilant, au-delà de ce *tourbillon de sensations et de pensées*, une perspective inédite sur les hypostases du prédateur et de la victime. Cette dernière, bien que piégée dans un destin tragique évoquant un film d'horreur, cherche une nouvelle voie pour faire entendre son cri et ainsi protéger d'autres jeunes filles, telles que sa petite sœur ou son propre enfant.

La tension et le sentiment de révolte sont principalement suscités par le traitement en contrepoint des évocations, des documents de presse et des images d'archives – tels que la photocopie de la plainte contre le beau-père – où les mots deviennent superflus. Ces éléments sont entrecoupés d'interludes de réflexion littéraire. À travers l'exploration de cette toile d'araignée tissée de références artistiques et culturelles variées, le discours littéraire se mue en un «*outil bien affûté [qui] arrive jusqu'à l'os*» des expériences familiales et sociales, tout en questionnant la notion même de catharsis.

Dans la relation qu'elle établit avec son lectorat, Neige Sinno fait preuve d'une franchise sans détour : elle est directe, précise, voire brutalement honnête. À l'apparente fragilité de la voix féminine répondent la force et la fluidité de son témoignage. L'allusion au poème de William Blake, *Le Tigre* – également suggérée dans le titre du roman – révèle la poétique inversée d'un «*brûlant éclair*» que Sinno manie avec habileté dans son texte. Des fragments issus de la réflexion lyrique du poète anglais imprègnent le discours littéraire de ce roman, lequel possède la puissance d'un «*couteau pour disséquer le monde*»[xv]. En corollaire, cette confession, identitaire et littéraire, peut être perçue comme un art poétique viscéral, explorant la capacité de l'individu à «*rester sur le seuil de ce monde*» et à «*ne pas tomber*»[xvi], alors qu'il parcourt les frontières du destin humain et de la fiction.

Triste tigre ne se limite pas à un récit sur l'expérience traumatique de l'inceste ou à un exercice autobiographique. En effet, au-delà d'une réflexion métalittéraire et philosophique sur la «*culture du viol*», Neige Sinno frôle le chef-d'œuvre. Elle manie impeccablement la langue française et les jeux de l'intertextualité pour développer une méditation subtile sur la quête d'une voix littéraire capable de transcender le silence.

La question centrale qui structure l'ouvrage réside dans la problématique du pourquoi écrire sur l'inceste. Dans un sous-chapitre particulièrement saisissant intitulé *«Raisons que j'ai de ne pas vouloir écrire ce livre»*, l'autrice exprime son désir de se définir par son écriture plutôt que par le sujet accablant qu'elle aborde. Elle aspire à *«être dans la langue»*, à conférer à son texte une légitimité esthétique, tout en manifestant son profond malaise face à l'idée de transformer son histoire en objet artistique. Elle souligne ainsi la tension éthique inhérente à l'esthétisation de la violence.

BUPT

L'ouvrage dépasse largement le cadre du simple récit autobiographique, bien que l'autrice reconnaisse l'impossibilité de s'affranchir de la première personne. Celle-ci devient pour elle un instrument d'exploration et de déconstruction du reel, un choix esthétique affirmant l'indissociabilité du fond et de la forme. Cet outil d'analyse, d'une précision remarquable, pénètre la réalité avec une acuité qui «*arrive jusqu'à l'os*».[xvii]

Le roman invite à une réflexion approfondie, incitant à interroger notre perception des événements et à replacer les atrocités vécues dans une perspective plus large. Il s'agit d'une véritable analyse de la souffrance, des silences et de la peur, envisagée à travers une temporalité qui embrasse le passé, le présent et l'avenir. *Triste tigre* constitue une œuvre littéraire d'intérêt public. Son écriture hybride se situe à la croisée du récit, de l'essai, du témoignage et de l'analyse.

Entre autobiographie et réflexion, ce texte, porté par une langue d'une grande qualité, explore des thématiques que l'on préfère souvent occulter. Par son réalisme saisissant, il confronte le lecteur à la réalité de l'inceste, une violence dont il est plus aisé de détourner le regard en la réduisant à une abstraction conceptuelle.

Neige Sinno entreprend une analyse approfondie des faits, de la psychologie de la victime – en l'occurrence elle-même – ainsi que de celle de son agresseur, élargissant ensuite sa réflexion à la figure de l'agresseur de manière plus générale. Son approche, lucide et empreinte de sensibilité, lui permet de prendre du recul sur les événements tout en ayant pleinement conscience de l'influence de son propre vécu sur sa perception. L'ensemble est enrichi de nombreuses références littéraires et philosophiques, conférant à cet ouvrage la dimension d'une autobiographie sociale et philosophique.

Références bibliographiques

1. Bajos, S. 2023. "Neige Sinno et Alice Renard : pourquoi ces deux inconnues sont les révélations de la rentrée littéraire", Le Parisien, 7 octobre 2023, [accessed 20.02.2025].
2. Bloch-Lainé, V. 2023. "Neige Sinno, triste tigre sur papier", Libération, [accessed 20.02.2025].
3. Born, M. 1996. Les abus sexuels d'enfants: interventions et représentations (Vol. 210). Editions Mardaga.
4. Boussaguet, L. 2009. "Les «faiseuses» d'agenda: les militantes féministes et l'émergence des abus sexuels sur mineurs en Europe", Revue française de science politique, 59(2), 221-246.
5. Diacritik. 2023. "Neige Sinno : « Je voudrais que MeToo soit avant tout une exploration de nos ambivalences »", [accessed 20.02.2025].
6. Équipe de recherche Fabula. 2023. "Neige Sinno, Triste Tigre", fabula.org, 17 août 2023, [accessed 20.02.2025].
7. Florescu, F. 2023. "Compte rendu: Neige Sinno, Triste tigre, Paris, POL, 2023", Revista Cercurilor studenţeşti ale Departamentului de Limba şi Literatura Franceză (RCSDLLF), (12), 107-109.
8. France Culture. 2023. "Débat critique : Triste tigre de Neige Sinno, le choc littéraire hors-norme qui nous renverse", 12 septembre 2023, [accessed 20.02.2025].
9. Franceinfo. 2023. "Le prix Goncourt des lycéens 2023 est attribué à Neige Sinno pour son roman Triste Tigre", 23 novembre 2023, [accessed 20.02.2025].
10. Gabel, M. 1996. Les enfants victimes d'abus sexuels. Presses univ. de France.
11. Godbout, N., Sabourin, S., & Lussier, Y. 2007. "La relation entre l'abus sexuel subi durant l'enfance et la satisfaction conjugale chez l'homme", Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 39(1), 46.

BUPT

12. Hamel, M., & Cadrin, H. 1991. Les abus sexuels commis envers les enfants. Dép. de santé communautaire, Centre hospitalier régional de Rimouski.
13. La Croix. 2023. "Prix Femina : Neige Sinno récompensée pour Triste tigre", 6 novembre 2023, [accessed 20.02.2025].
14. Le Monde.fr. 2023. "A Ploërmel, en Bretagne, une censure et des tensions autour de Neige Sinno, autrice de « Triste tigre »", 16 novembre 2023, [accessed 20.02.2025].
15. Le Monde.fr. 2023. "Triste Tigre, de Neige Sinno : le feuilleton littéraire de Tiphaine Samoyault", 24 août 2023, [accessed 20.02.2025].
16. Les Inrocks. 2023. "Triste tigre de Neige Sinno : pourquoi il faut lire ce livre", 23 août 2023, [accessed 20.02.2025].
17. Libération et AFP. 2023. "Le prix Femina 2023 remis à Neige Sinno, pour «Triste tigre»", Libération, [accessed 20.02.2025].
18. Livres Hebdo. 2023. "Neige Sinno : « Ce sont mes lectures qui m'ont amenée au Mexique »", [accessed 20.02.2025].
19. L'Obs. 2023. "Neige Sinno couronnée du prix Les Inrockuptibles 2023", 24 octobre 2023, [accessed 20.02.2025].
20. Makhlouf, G. 2023. "Neige Sinno : « Je n'ai jamais confiance dans le langage »", 7 décembre 2023, [accessed 20.02.2025].
21. Mediapart. 2023. "Triste tigre : Neige Sinno autopsie l'inceste dont elle a été victime", [accessed 20.02.2025].
22. Prisma Média. 2023. "Neige Sinno - La biographie de Neige Sinno avec Gala.fr", Gala.fr, 14 décembre 2023, [accessed 20.02.2025].
23. Sinno, N. 2005. "L'écriture de l'inquiétude dans les nouvelles de Raymond Carver, Richard Ford et Tobias Wolff", theses.fr, Aix-Marseille 1, [accessed 20.02.2025].
24. Sinno, N. 2023. Triste tigre, Paris, P.O.L..
25. YouTube. 2023. "Neige Sinno : Triste Tigre", https://www.youtube.com/watch?v=Vhk74F_YQ7Q, [accessed 20.02.2025].

[i] Sinno, Neige. 2023. *Triste tigre*, Paris, P.O.L., p. 92.
[ii] *Ibidem*, p. 5.
[iii] Georgia Makhlouf, « Neige Sinno : « Je n'ai jamais confiance dans le langage » », 7 décembre 2023 (consulté le 20.02.2025)
[iv] *Ibidem*.
[v] Lise Wajeman, « *Triste tigre* : Neige Sinno autopsie l'inceste dont elle a été victime », sur *Mediapart* (consulté le 20.02.2025).
[vi] « Débat critique : Triste tigre de Neige Sinno, le choc littéraire hors-norme qui nous renverse », sur *France Culture*, 12 septembre 2023 (consulté le 20.02.2025).
[vii] *Ibidem*.
[viii] *Ibidem*.
[ix] *Ibidem*.
[x] *Ibidem*.
[xi] *Ibidem*.
[xii] Sinno, Neige. 2023. *Triste tigre*, Paris, P.O.L., p. 2.
[xiii] *Ibidem*, p. 12.
[xiv] *Ibidem*, p. 5.
[xv] *Ibidem*, p. 145.
[xvi] *Ibidem*, p. 155.
[xvii] https://www.babelio.com/livres/Sinno-Triste-tigre/1546114/critiques#!

BUPT